

L'HOMME D'AUJOURD'HUI ET L'OFFICE DIVIN

LE titre de ma conférence me donne un avantage : il m'entraîne plus à exposer un problème qu'à proposer des solutions. Il implique, en effet, la juxtaposition de deux éléments qui présentent chacun un problème : la mentalité de l'homme d'aujourd'hui, d'une part, sa façon de concevoir la prière et l'Office divin, d'autre part. Cela présuppose un contraste entre ces deux éléments. Il m'incombe de méditer sur ce contraste car il s'agit d'une question d'intérêt vital pour nous, les moines, et pour la vie de prière de nos communautés. Nous sommes, nous aussi, des hommes d'aujourd'hui. Bien qu'il nous arrive parfois de professer que nous sommes étrangers à beaucoup de tendances du monde, nous ne sommes certainement pas imperméables au monde qui nous environne, un monde avec lequel nous devons être en rapports continuels.

Il n'est pas nécessaire que nous nous occupions, dans cet exposé, des aspects athées de notre culture contemporaine. Son titre suppose que nous nous penchons sur les problèmes du croyant d'aujourd'hui, sur les difficultés qu'il rencontre dans la prière. Ce croyant n'est pas imperméable à l'athéisme du monde qui l'environne. Il se trouve acculé à une extrême prudence, lorsqu'il s'agit d'attribuer à une intervention divine directe des phénomènes qui sont du ressort de la recherche scientifique. Toutefois il regarde le monde et son évolution à la lumière du Royaume établi par le Père dans son Fils.

Les remarques qui vont suivre sont inspirées par les expériences des jeunes moines qui entrent actuellement au noviciat, pour autant qu'il soit possible d'affirmer le caractère réel de leurs expériences. Les problèmes que nous aborderons ici ne sont pas les difficultés générales comme

la lassitude, l'inaptitude à se concentrer, et d'autres, qui affectent chaque génération et que nous ne cesserons de rencontrer, mais plutôt les problèmes plus spécifiques, qui naissent de l'époque où nous vivons et qui semblent perdurer.

Le relevé de tels problèmes est forcément incomplet, conditionné par la culture que nous avons reçue en partage et que nous connaissons le mieux. En fait, ce genre de problème varie de culture à culture, de pays à pays. Il n'existe pas d' « homme d'aujourd'hui » en tant que tel. A cause de la diversité des traditions et des expériences personnelles, l'acuité même de ces problèmes variera également. D'autre part, en étudiant les réactions des étudiants qui fréquentent une école aussi internationale que le Collège Saint-Anselme à Rome, on constate une sorte de malaise ; on se rend compte que les problèmes fondamentaux ne se limitent pas à une culture isolée ou à une seule nation, mais se retrouvent partout, même s'ils ne présentent pas partout le même caractère de gravité. On pourrait aussi élargir l'horizon de notre observation et y englober l'attitude de maints prêtres séculiers à l'égard de la célébration de l'Office divin et, phénomène qui se propage de plus en plus, souligner leur inclination à substituer au bréviaire une autre forme de prière et de lecture spirituelle. Nous nous limiterons ici à l'Office choral, bien que plusieurs des raisons qui engendrent les phénomènes que nous avons décrits ci-dessus puissent également expliquer la désaffection progressive du clergé séculier à l'égard du bréviaire.

Prier avec les psaumes ?

La première série de problèmes peut être résumée dans le reproche fait à l'Office actuel d'être trop « théocentrique », c'est-à-dire trop centré sur Dieu et pas assez sur Jésus. On déplore que l'Office ait été conçu trop comme une expression du devoir qui incombe à l'homme de glorifier Dieu comme si l'Incarnation n'avait jamais eu lieu. Bien souvent Jésus n'est cité qu'en fin d'oraison ou dans la doxologie, comme si on n'y avait pas pensé plus tôt. Les grands moments de son passage sur la terre sont évidemment commémorés, mais on le fait à l'aide d'antiennes ou d'hymnes, qui paraissent accessoires, tandis que les psaumes et les lectures de l'Ancien Testament occupent une place prépondérante. Le Père Dupont dans la première

conférence a traité ce sujet. Il montrait clairement que Jésus n'a pas donné à ses Apôtres une nouvelle forme de prière, mais a conservé celle de la synagogue. On peut certes soutenir qu'il n'était nullement nécessaire de modifier cette forme, mais on peut aussi prétendre qu'il serait normal qu'un chrétien puisse désirer la changer, la rendre plus christologique.

C'est indubitablement la prépondérance insistante des psaumes dans l'Office qui constitue le cœur du problème, spécialement en Occident. Les liturgies orientales, elles, ont introduit toute une gamme d'éléments élaborés avec une grande liberté, et de canons qui s'inspirent des psaumes. Malgré une abondante littérature didactique consacrée aux psaumes dans leur sens littéral, malgré les traités spirituels qui montrent à quel point ces psaumes constituent authentiquement la prière de l'Eglise, les hommes d'aujourd'hui leur trouvent moins de signification en tant que prière chrétienne. On pourrait à bon droit s'étonner qu'après tant de siècles, ce problème se fasse tellement sensible aujourd'hui dans l'Eglise. Je dirai quelques mots à ce sujet, en évitant cependant d'aborder la question des psaumes de malédiction, qui engendre des problèmes encore plus complexes pour le chrétien d'aujourd'hui. S'il n'y avait que de tels psaumes à faire difficulté, le problème de base serait, à vrai dire, bien simplifié.

En plus du fait que j'ai mentionné déjà, c'est-à-dire que les psaumes occupent tant de place dans l'Office alors que leur contenu christologique n'est pas toujours évident, il existe une cause plus profonde de difficultés. Les psaumes présentent de grandes difficultés pour l'homme d'aujourd'hui en raison du symbolisme général qui traduit leur élan vers Dieu, même si celui qui prie n'est pas sensible aux difficultés christologiques que nous avons signalées. L'insistance fréquente sur la nature et ses merveilles, sur la puissance des armes, l'emploi d'un vocabulaire guerrier, par exemple, ne constituent pas pour l'homme moderne des images propres à exprimer sa relation à Dieu. La nature et ses merveilles n'ont plus rien d'impressionnant pour l'esprit scientifique, si bien que, pour provoquer cet effet d'émerveillement, les psaumes imposent une transposition mentale continue dans une autre culture. A cet égard notre époque diffère considérablement des périodes antérieures de l'histoire de l'Eglise et de son culte. Et il n'est pas nécessaire d'expliquer longuement pourquoi des symboles guerriers, tels que l'écrasement et la destruction des

ennemis, prennent un aspect plutôt inopportun pour l'homme moderne. Nous pourrions cueillir d'autres exemples de symboles malencontreux, mais nous en avons dit assez pour faire comprendre de quelles difficultés il s'agit.

L'homme moderne prétend, peut-être pour la première fois dans l'histoire, que de telles images, qui peuvent être comprises intellectuellement dans le cadre de leur propre culture, exigent une transposition trop continuelle pour pouvoir constituer effectivement une prière d'aujourd'hui. Pourquoi ne pas les remodeler, et éviter un tel effort ? Devons-nous avouer que dans l'Eglise contemporaine nous manquons de force intérieure, de ferveur et de foi pour nous attacher à une telle tâche ? Aux yeux de l'homme moderne, le problème des psaumes comme prière liturgique semble en tout cas plus épineux que jamais auparavant dans l'histoire, même si nous disposons aujourd'hui d'études critiques meilleures que par le passé.

Rejoindre le Christ.

J'aimerais examiner d'un peu plus près l'opinion si répandue que, dans son ensemble, l'Office n'est pas assez centré sur Jésus. Un des résultats les plus brillants de l'exégèse récente du Nouveau Testament et des discussions théologiques qui l'ont accompagnée a été un renouveau d'intérêt autour de Jésus et de son enseignement, tel que nous le révèlent les Evangiles. En ce sens une bonne part de la spiritualité chrétienne contemporaine est centrée sur Jésus. Et, chose curieuse, même les théologiens de la mort de Dieu ont contribué au développement de cette spiritualité. Or, on a le sentiment que l'Office ne met pas celui qui prie en contact vivant avec le Jésus de l'histoire comme le fait par exemple l'Eucharistie, où chaque messe rend lumineuse sa connexion propre avec l'événement historique de la Cène, de la Passion et de la Résurrection. On a prétendu également que dans cette récitation du psautier, l'humanité de Jésus n'est pas perçue facilement, qu'elle n'est pas définie avec netteté. On tente d'expliquer ce fait en soulignant que le chrétien qui psalmodie, prie en réalité le Père au nom de l'Eglise, avec l'Eglise, et, de cette manière, avec le Christ qui s'adresse à son Père. De telles explications ont leur valeur, mais on se demande où, dans le cadre de l'Office, une telle relation à Jésus se trouve présentée clairement,

d'une manière réelle et concrète, à l'attention de celui qui prie.

Se savoir mis en question.

Nous avons parlé jusqu'ici du besoin qui s'affirme d'être mis en contact étroit dans la prière avec les réalités historiques de la vie de Jésus sur la terre. Il se révèle en outre l'exigence de retrouver le Jésus de l'Évangile et son message de salut en termes réinterprétés dans le langage d'aujourd'hui. Le rôle que joue l'homélie dans la messe n'est pas rempli dans l'Office. Jésus, on l'éprouve avec force, ne devrait pas rester une figure irréaliste ; il devrait être un défi à la tendance de l'homme à s'estimer satisfait de soi-même ; il devrait être une réalité toujours présente qui entraîne tout sujet priant à une conversion intérieure qui le rende semblable à son Maître. Cette conversion intérieure, cette réponse du sujet priant devrait mener à des actes positifs, créateurs, des actes qui correspondent au désir incessant d'imiter le Maître. Les leçons que nous lisons à l'Office — textes de la période patristique — ainsi que les homélies, produisaient certes de tels effets en leur temps. Nous ne nous trouvons plus dans l'esprit de la tradition patristique si nous ne faisons pas la même chose aujourd'hui. Ce que nous voulons aujourd'hui, ce n'est pas seulement lire l'Écriture, mais surtout lui donner sa pleine signification dans la situation présente ; ce n'est pas seulement lire des auteurs des temps passés, mais aussi leur donner une interprétation pour l'époque actuelle. Il semble que les leçons n'aient plus la portée immédiate qu'elles avaient autrefois pour ceux qui les lisaient.

Au-delà de cette présentation rajeunie du message de Jésus à notre génération, on souhaiterait que l'Office se tourne vers l'avenir. L'Église, continuation de l'Incarnation du Christ dans le temps et dans l'espace, est aujourd'hui encore en train de se construire, de croître, tendue vers l'accomplissement du Royaume de Dieu. Cette croissance du Royaume devrait être toujours présente à l'esprit de la communauté en prière ; sa perspective devrait être pour elle un stimulant pour son travail créateur. En d'autres termes, il faut que l'Évangile soit interprété en ayant le regard fixé sur la situation contemporaine, de manière à pouvoir participer nous-mêmes à la croissance du Royaume de Dieu.

A la lumière des paragraphes précédents, on constate que la spiritualité moderne cherche dans la prière une relation plus étroite entre l'Office et l'Eucharistie. Ces mêmes éléments qui font de la prière eucharistique le point culminant de la spiritualité chrétienne, on les désire également dans l'Office. Ces éléments s'expriment dans l'unité du groupe réuni pour le culte, dans la relation étroite de ce groupe aux événements historiques de la vie de Jésus, et dans la prière en tant qu'expression de l'importance de ces événements *hic et nunc*, et en tant qu'expression de l'espérance eschatologique. Or, on a le sentiment que ces éléments ne se révèlent pas d'une manière suffisamment claire dans l'Office. Ceci semble se situer en dehors de ce que la tradition chrétienne renferme de meilleur.

Vérité de l'Office.

En marge des faits majeurs que nous avons examinés, il y a des points moins importants mais qui contribuent cependant à faire de l'Office un problème pour l'homme d'aujourd'hui. Le premier d'entre eux pourrait se définir comme un formalisme exagéré dans la structure de l'Office. Le formalisme peut aisément conduire à une prière qui soit purement des lèvres, la chose n'a plus à être démontrée. Comme le Père Jacques Dupont l'a montré dans sa conférence, Jésus a mené un combat sans trêve contre ce genre d'abus. Nombreux sont ceux qui craignent que la rigidité constatée encore dans la structure de l'Office ne fasse que renforcer une telle tentation. Dans toute prière chrétienne d'aujourd'hui il y a une propension générale à chercher un équilibre entre la formule fixe et l'improvisation. Il est possible que les contacts qui se multiplient avec le culte protestant — qui a une longue tradition de prière spontanée — aient donné l'impulsion en ce sens. Ceci fait partie de la réaction de l'Eglise d'aujourd'hui contre le triomphalisme ; c'est pourquoi elle recherche une prière qui soit simple et directe, une prière qui germe dans le cœur, semblable à ce que saint Benoît définit comme la prière privée du moine. Le besoin d'incorporer cette attitude dans l'Office est ressenti de manière de plus en plus générale.

La volonté de manifester dans le monde d'aujourd'hui la signification du message évangélique et la réalité historique des événements du salut se manifeste chez un grand

nombre d'une manière impérieuse. En conséquence beaucoup éprouvent la nécessité de découvrir dans l'Office des occasions de partager avec les autres leurs expériences spirituelles. Ceci comporterait une homélie vivante aussi bien que des occasions pour les participants de commenter des textes. On découvre une pareille spontanéité dans les communautés où la prière des fidèles n'est pas codifiée et où elle fuse spontanément du sein de l'assistance.

On pourrait ajouter une autre critique encore aux carences que nous avons signalées : le style de l'Office est trop verbal, il ne comprend aucun mouvement du corps. On comprend mieux de nos jours que l'homme prie de tout son être et pas seulement avec sa voix, qu'une certaine participation du corps s'impose donc. Ce problème ne concerne d'ailleurs pas exclusivement l'Office. Il intéresse aussi la participation à la messe. Il y a bien un moment dans la messe où les fidèles sont invités à recevoir et à transmettre le baiser de paix : à « faire quelque chose » et non plus à « dire quelque chose » ; mais en fait ce geste les embarrasse souvent. Il en est d'autres qui éprouvent le besoin de plus de silence pendant l'Office. Pas mal de communautés y ont déjà introduit des pauses. Il en découle un sentiment d'apaisement extraordinairement propice à la prière.

Voici encore une critique que l'on adresse à l'Office tel qu'il est célébré de nos jours : il ne répond pas à la spiritualité d'aujourd'hui. Il semble être un mouvement trop purement vertical, et trop négliger l'aspect horizontal. En d'autres termes, le sentiment de la relation entre les chrétiens qui prient n'est pas assez mis en évidence. Il n'y a rien qui rende les membres du groupe conscients les uns des autres. Ce problème est plus sérieux qu'il n'y paraît au premier abord. Nombreux sont ceux qui reprochent à l'Office de ne pas tenir compte de l'esprit communautaire ; ils prétendent que les membres du chœur pourraient être totalement étrangers les uns aux autres sans que cela fasse la moindre différence. C'est presque comme si des ermites priaient ensemble, et non pas une communauté. Ce fait s'interprète souvent comme le signe d'une crainte de l'élément humain. Un des vœux de l'homme contemporain serait de réduire la fixité des structures et de permettre aux personnalités du groupe en prière de s'exprimer.

Il y a de nombreux problèmes de structure dans l'ordonnance actuelle de l'Office qui demeurent incompréhensibles

à l'homme contemporain, ou qui du moins lui causent des difficultés, même s'il connaît leurs origines historiques et comprend le sens qu'elles devraient avoir. Le plus grand de ces problèmes est peut-être la manière dont l'Office prétend sanctifier la journée. Aujourd'hui le temps n'est plus réglé de la même manière qu'aux premiers siècles de notre ère. Le passage de la nuit au jour, le découpage du jour en heures spécifiques, etc. ne sont plus des réalités vives pour l'homme d'aujourd'hui. La découverte de l'électricité et la transformation qu'elle a apportée à notre vie rendent ces divisions moins importantes pour l'homme moderne. Sanctifier le jour dans le cadre de ces divisions lui semblera artificiel et totalement inutile. On pourrait de la même manière relever bien d'autres problèmes. Certains sautent aux yeux, dès que l'Office est récité dans une langue vivante.

*
**

En guise de synthèse je pourrais dire que les problèmes les plus importants rencontrés par l'homme moderne dans l'Office proviennent de ce que la majeure partie de cet Office est formée par les psaumes, dont il reconnaît volontiers la réelle beauté, mais qui ne lui semblent pas adaptés parfaitement à sa mentalité. La nécessité de rattacher plus étroitement l'Office à l'Évangile et à Jésus est capitale à ses yeux. Il désirerait aussi que l'Office soit rempli d'une expérience eschatologique qui porte à la conversion du moine individuel dans la mesure où il puisse apercevoir son rôle dans la croissance du Royaume. Cela devrait être réalisé dans un climat naturel, non dans un climat artificiel ; dans un climat qui soit dépourvu de formalisme, empreint de franche sincérité qui permette une interprétation valable du message évangélique, et donne l'occasion à chacun de partager ses vues personnelles avec les autres. Il souhaite encore, d'autre part, que plus de temps soit réservé à la méditation et à la prière individuelle.

J'ai fait des remarques qui ne sont ni nouvelles ni profondes. Bien d'autres les ont certainement faites avant moi. Mais il est une question qui doit, à mon avis, être formulée : convient-il d'inviter, comme on l'a fait jusqu'à présent, l'homme moderne à passer outre aux problèmes qu'il se pose ? Faut-il persister à réciter l'Office comme on le fait depuis des siècles ? Nous pouvons, évidemment, rassurer l'homme d'aujourd'hui, lui dire que l'Office a été une source généreuse de vie spirituelle pour des milliers de membres

de l'Eglise pendant des centaines d'années. Mais alors nous courons le risque de priver tellement de signification sa vie de prière qu'il abandonne la récitation de l'Office. Ne vaut-il pas mieux admettre que notre temps diffère vraiment de toutes les époques historiques antérieures ? Ne serait-ce pas une initiative plus féconde de décider courageusement les mesures qui conduiront à une solution qui puisse rencontrer les difficultés qui se présentent aujourd'hui ?

Rembert G. WEAKLAND, o.s.b.,
Abbé Primat des Bénédictins.